

## La reine du Bayou nord

Dominique Denis

Number 123, Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41046ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Denis, D. (2004). Review of [La reine du Bayou nord]. *Liaison*, (123), 47–47.

# La reine

## DU BAYOU NORD



Dominique DENIS

À CHACUN SON PÈLERINAGE : Memphis pour les uns, la Mecque pour les autres. Tant pour ceux qui traversent les Pyrénées jusqu'aux reliques de Saint-Jacques que pour ceux qui suivent les graffitis du Père-Lachaise jusqu'à la tombe de Jim Morrison, l'objectif est de remonter aux sources de la passion.

Un matin d'octobre 1994, une pèlerine pas comme les autres atteint sa destination. Violon sous le bras, *knapsack* au dos, Sooz Schlanger se retrouve sur le bord de l'Interstate 19, près de Lafayette. Hmm... C'est ça, le cœur de la Louisiane ? Pas un décor de carte postale, pas d'alligators ni de cyprès flottant dans les marécages, mais un monde tout aussi étrange et intemporel. « Je ne savais pas dans quelle époque j'étais tombée », se souvient-elle aujourd'hui. « J'étais entourée de *strip malls* climatisés, de champs avec des prisonniers creusant des fossés au grand soleil, de troupeaux de vaches et de puits de pétrole. »

Intrépide ou inconsciente, Sooz arrive de Toronto avec quelques numéros dans son carnet d'adresses, dont ceux de Christine et Nelda Balfa, les filles du légendaire violoneux cajun Dewey Balfa, rencontrées l'année précédente lors d'un *fiddle camp*. « Elles n'avaient aucune idée que j'allais descendre en Louisiane et leur téléphoner d'un resto pour qu'elles viennent me chercher ! » Mais Christine se mariait, et tout le monde — parents et amis, les musiciens comme les autres — était le bienvenu. « Je sentais que j'avais besoin d'être là, que je faisais partie de la famille cajun, même si ce n'était pas vraiment le cas. Pas encore, du moins. »

Elle a toujours été comme ça, Sooz. Plonge d'abord, pense après. Ouvre les yeux et les oreilles et laisse le hasard faire le reste. Quelques années plus tôt, elle avait conquis la peinture et la sculpture, avançant à tâtons, au *feeling*. Même chose pour la musique, adoptée presque par nécessité en 1993, lors d'un *jam* entre copains. Pour ne pas être exclue de la fête, Sooz s'empare d'un violon qui dépasse du haut d'une étagère. « Je savais pas que t'en jouais ! », lui lance un musicien après un morceau. « Moi non plus ! », répond-elle, savourant la même ivresse qui l'avait habitée lorsqu'elle avait commencé à peindre. « C'était un frisson qui monte dans le dos, comme la reconnaissance de quelque chose dont je ne me doutais pas, mais qui allait devenir une partie essentielle de ma vie. »

Pendant un an, elle se fait la main et l'oreille sur *Amazing Grace* et *Tennessee Waltz*. Puis, lors du *fiddle camp* déjà mentionné, elle découvre une musique à sa portée - et une émotion à sa (dé)mesure. C'est réglé : elle sera violoneuse cajun. « J'ai tout de suite reconnu *ma* musique. J'étais attirée par ces mélodies intenses mais accessibles, au fort accent de blues. » Pourtant, Sooz se sent d'abord tenue d'obtenir la bénédiction des héritiers légitimes d'Évangéline. « La première fois que j'ai chanté *La Valse de Balfa* pour mon prof au camp de violoneux, j'avais le

sentiment de devoir lui demander la permission. Je ne voulais pas m'approprier cet héritage ou simplement faire semblant. Quand il m'a dit de faire confiance à mes instincts, j'ai foncé. »

L'instinct, encore et toujours. Peu importe que ses propres racines — anglophones, torontoises et juives — ne fassent pas d'elle une candidate logique au poste d'ambassadrice cajun. Écoutant une autre logique, celle du cœur et des tripes, Sooz se plonge dans l'histoire, la parlure et le répertoire louisianais, armée de quelques (bons) souvenirs de son *high school French* et d'un bouquin désormais indispensable, *Cajun Music : History of a People*, d'Ann Savoy. « C'était ma bible : je l'apportais partout avec moi, au point où il a fallu que je le fasse relier de nouveau ! »

En 1995, ayant recruté une poignée de complices disposés à suivre ses coups de cœur et d'archet, Sooz fonde Swamperella — ou Cendrillon du marécage, si vous préférez. Question de partager leur « bon temps » avec le plus grand nombre, le quintette — violon, accordéon, guitare, contrebasse et *ti-fer*, le fameux triangle louisianais - prend ses habitudes dans le cadre joyeusement déglingué de l'hôtel Gladstone, dans l'ouest de Toronto. Un CD éponyme voit le jour cinq ans plus tard, sur lequel des classiques du répertoire côtoient la première incursion de Sooz dans l'écriture cajun : le troublant *Sooz Blues*, dont elle accouche pour exorciser une peine d'amour, puisant ainsi dans les racines du Sud la sève d'une expression qui répond exactement à ses besoins.

Depuis que Swamperella a pris son envol (un second album est prévu pour l'automne, le premier s'étant écoulé à près de 2000 exemplaires), Sooz se voit contrainte de négliger ses pinceaux au profit de l'archet. « La musique offre une gratification immédiate, une espèce de *gestalt* entre musicien, public et répertoire », explique-t-elle. « En contraste, la peinture exige un certain isolement, un état d'esprit très différent. »

Même si elle reconnaît chanter en français par accident (« Si les Cajuns parlaient coréen, je chanterais en coréen ! »), Sooz Schlanger fait désormais partie de la famille, qu'il s'agisse du courant néo-trad canadien, qui nous a donné *Swing* ou *Mes Aïeux*, ou de celui qui baigne dans les eaux verdâtres du Bayou. « Maintenant, quand je descends là-bas, on me pose deux questions : « Es-tu mariée ? » et « De quelle partie de la Louisiane viens-tu ? », rigole-t-elle. « Quand j'entends ça, je sais que je fais quelque chose comme il faut... » ■

*Chroniqueur musical depuis une douzaine d'années, Dominique Denis consacre sa matière grise à la rédaction de critiques hebdomadaires dans L'Express de Toronto, lorsqu'il n'anime pas Mélodie, une émission d'été sur les ondes de la Chaîne culturelle de Radio-Canada.*